



HAL
open science

” Monastère Saint-Pierre d’Osor (Croatie, île de Cres).
Bilan de la mission franco-croate 2013

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Miljenko Jurkovic, Iva Marić

► **To cite this version:**

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Miljenko Jurkovic, Iva Marić. ” Monastère Saint-Pierre d’Osor (Croatie, île de Cres). Bilan de la mission franco-croate 2013. Chronique des activités archéologiques de l’École française de Rome, 2014, pp.[En ligne]. halshs-00939944

HAL Id: halshs-00939944

<https://shs.hal.science/halshs-00939944v1>

Submitted on 31 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome

Balkans

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Miljenko Jurković et Iva Marić

Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres)

Bilan de la mission franco-croate 2013

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Miljenko Jurković et Iva Marić, « Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 13 janvier 2014, consulté le 14 janvier 2014. URL : <http://cefr.revues.org/1046>

Éditeur : École française de Rome

<http://cefr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cefr.revues.org/1046>

Document généré automatiquement le 14 janvier 2014.

© École française de Rome

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Miljenko Jurković et Iva Marić

Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres)

Bilan de la mission franco-croate 2013

Introduction

- 1 Après une rapide présentation du site, des objectifs de la recherche archéologique et des principaux résultats acquis ces dernières années, cette notice fait état du bilan de la huitième campagne d'études archéologiques de la mission franco-croate « Monastère Saint-Pierre d'Osor »¹ (fig. 1).

Fig. 1 - Vue aérienne d'Osor depuis le nord-est et localisation du monastère Saint-Pierre.



Cl. S. Bully, 2011.

- 2 La campagne 2013 – qui s'est déroulée du 6 mai au 14 juin – est la quatrième du programme quadriennuel présenté auprès du MAEE en 2010. La fouille programmée du monastère Saint-Pierre d'Osor s'est poursuivie dans le secteur au sud de l'église et s'est développée à l'est, sous le parking (secteur VIII), ainsi qu'au niveau du parvis de l'église réduite (espace V). L'ensemble représente une surface ouverte d'environ 290 m² (fig. 2).

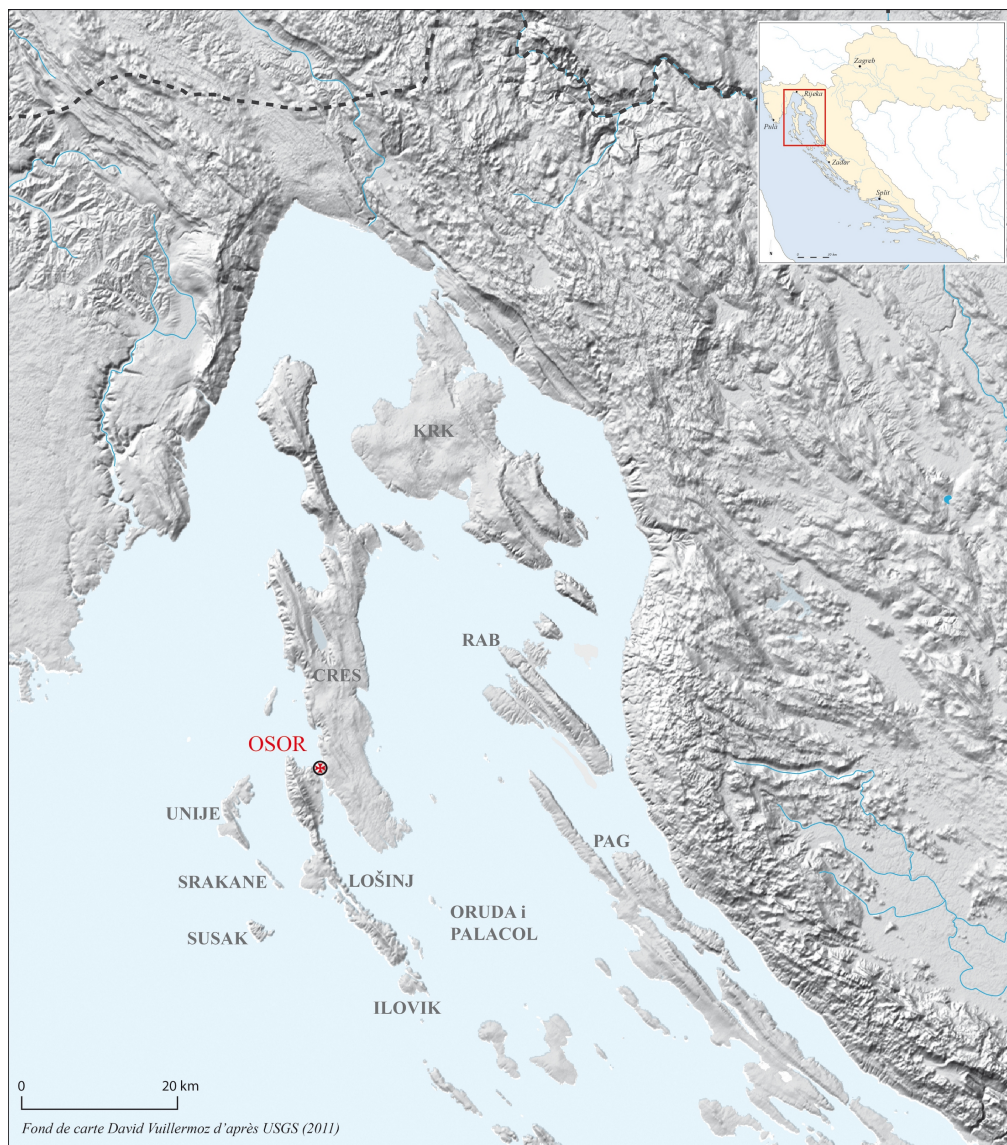
Fig. 2 - Saint-Pierre d'Osor, plan pierre à pierre du secteur fouillé (état 2013).

- 3 Les plus anciennes structures découvertes cette année sont représentées par deux tombes protohistoriques liburnes. Mais la fouille du flanc sud de l'église a essentiellement porté sur des tombes maçonnées médiévales du cimetière monastique, densément présentes dans ce secteur. La plupart des tombes maçonnées ont accueilli de multiples inhumations successives avant d'être scellées par un nouvel horizon d'inhumation tardif (de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne) et paroissial. Le cimetière des moines s'est développé au contact de l'église abbatiale, mais également d'un monument funéraire (bâtiment F) que l'on identifie désormais comme un mausolée à *formae* en fonction au début du XI^e s., mais dont la construction, antérieure, attend encore sa datation. L'étude anthropologique démontre qu'un très grand nombre de moines ont élu sépulture dans les *formae* du mausolée. La fouille de la première travée de la nef de l'église abbatiale a également révélé des tombes maçonnées et des caveaux, ainsi que le prolongement de la façade interne avec le vestibule. À l'exception de la tombe privilégiée d'un abbé ou d'un évêque découverte en 2012 dans le bâtiment B, celui-ci n'a pas accueilli d'autres sépultures. En revanche, la poursuite de sa fouille a permis d'en préciser d'une part la datation au XI^e-XII^e s. et d'autre part une occupation antérieure de l'Antiquité tardive. Mais l'un des apports les plus significatifs de la campagne est la confirmation archéologique de l'existence d'un cloître au sud-est de l'église, telle que nous l'avons suggéré à partir des prospections géophysiques. En parallèle, nous avons poursuivi l'étude archéologique des élévations du bâtiment monastique médiéval oriental intégré dans l'enceinte vénitienne, ainsi qu'un segment de cette muraille formant clôture du monastère.

Osor et le monastère Saint-Pierre : présentation du site

- 4 L'île de Cres appartient à l'archipel du Kvarner, au sud de la péninsule istrienne, dans la partie septentrionale de la mer Adriatique. Osor est situé à l'extrémité méridionale de l'île, à la limite de celle de Lošinj (fig. 3).

Fig. 3 - Carte de l'archipel du Kvarner et localisation d'Osor.



- 5 Le village actuel d'Osor succède à une cité antique connue sous le nom d'*Apsorus*, ou *Absortium*. La cité occupait un replat de forme presque circulaire entre les îles de Cres et de Lošinj (fig. 4).

Fig. 4 - Plan d'Osor et localisation du monastère dans la cité.



- 6 Toute la péninsule était cernée par une muraille datée de la période protohistorique qui sera reprise jusqu'à la fin du Moyen Âge². Osor apparaît pour la première fois dans les sources écrites – *Histoire naturelle* de Pline l'Ancien – comme un *oppidum* liburne sous le nom d'*Absortium*. La ville reçoit très tôt, vraisemblablement dès le début du I^{er} siècle de notre ère, le statut de *municipium*. En tant que centre administratif de l'archipel de Cres-Lošinj, Osor accueille un évêché durant l'Antiquité tardive. On ne connaît pas la date de sa création précise, mais il figure dans les actes du concile tenu à Grado en 579. Le haut Moyen Âge est très méconnu ; il est fait mention cependant d'une attaque des Sarrasins au IX^e siècle, entraînant la destruction d'une partie de la ville et de la cathédrale Sainte-Marie.
- 7 Si l'on en croit la tradition rapportée par les Annales camaldules du XVIII^e siècle, le monastère Saint-Pierre aurait été fondé autour de 1018. On attribue sa fondation à l'initiative de *Gaudentius* (†1044), évêque d'Osor et disciple de Romuald de Ravenne. En raison de cette filiation, l'établissement placé sous la règle de saint Benoît accueille précocement les initiatives réformatrices initiées par le fondateur de la branche bénédictine des camaldules. Il s'agirait d'une fondation urbaine d'après le témoignage de l'empereur Constantin Porphyrogénète selon lequel l'antique cité d'Osor conservait encore au X^e siècle ses structures municipales³. Le monastère est à son apogée aux XI^e et XII^e siècles, période durant laquelle il figure comme le principal centre des grandes réformes ecclésiastiques – et

notamment grégorienne – sur la côte Adriatique croate. L'accueil de personnages comme Pierre Damien, Guido d'Arezzo, puis du futur archevêque de Split, Laurent, en témoigne.

8 Cependant, et dans l'attente de la révision d'une histoire encore largement empreinte de merveilleux et de tradition, l'histoire du monastère reste très largement méconnue. Selon les Annales camaldules, l'établissement serait déjà tombé en commende dans les années 1440⁴, et le dernier abbé commendataire est mentionné en 1729⁵.

Objectifs des recherches et rappel des principaux résultats

- 9 Dans le paysage monumental d'Osor, seuls les vestiges de l'église Saint-Pierre et du mur oriental d'un grand bâtiment conventuel à son chevet – identifié en 2010 – témoignent encore de l'existence du monastère. L'ancienne abbatale se présente aujourd'hui sous la forme d'un édifice de petites dimensions ($\pm 15,80 \times 8,30$ m hors œuvre) de plan rectangulaire, en ruine, inscrit dans un édifice antérieur habituellement daté du XI^e siècle. Reconstituée dans les années 1625 par l'évêque et abbé commendataire Augustin de Grado, d'après une dédicace murée dans la façade, l'église moderne conserve en effet une partie de la construction médiévale : mur gouttereau nord et annexe nord – *memoria* ou sacristie. Le portail principal en façade ouest remploie les éléments d'une porte antique ou antique tardive en marbre travertin. Le chevet à triple abside ainsi que le mur gouttereau sud nous sont connus grâce aux fouilles superficielles menées dans les années 1950 par A. Mohorovičić⁶. L'abside centrale figurait toutefois encore sur le cadastre autrichien du XIX^e siècle, attestant de sa conservation partielle en élévation malgré son obturation au XV^e-XVI^e siècles. On sait depuis la campagne 2008 que l'abside a été conservée tardivement en dépit de la reconstruction partielle de l'église afin de faire office de sacristie pour cette dernière. Les absidioles nord et sud ont été récemment restaurées – reconstructions partielles – par le Centre de conservation de Rijeka dans les années 2000.
- 10 Les recherches archéologiques d'A. Mohorovičić ont consisté exclusivement dans le dégagement superficiel des maçonneries arasées du chevet et du mur gouttereau sud de la grande église. Ces travaux avaient permis de dresser une esquisse de plan de type basilical, simple et allongé. Mais le plan demeurait incomplet en l'absence de la façade et de ses variantes potentielles : simple façade écran, avant-nef ou vestibule. Ainsi, dès les deux premières campagnes (2006 et 2007), sondages et analyses archéologiques des élévations ont permis de restituer un édifice de plan basilical – $26,45 \times 12,40$ m – à trois vaisseaux de quatre travées précédés par un vestibule et ouvrant sur une travée de chœur achevé par un chevet composé d'une abside centrale pentagonale encadrée de deux absidioles semi-circulaires. La découverte d'une abside de plan polygonal, et non semi-circulaire comme la présentait le plan de Mohorovičić et l'ensemble des publications portant sur l'architecture romane en Croatie, a nécessité un véritable réexamen de la question de la datation d'un édifice que l'on considérait jusqu'alors comme caractéristique de la première architecture romane régionale⁷.
- 11 L'analyse du bâti de l'abbatale Saint-Pierre a également révélé plusieurs phases de constructions. Les vestiges conservés en élévation de l'église ont en effet fait l'objet d'une analyse et de relevés suivant les méthodes de l'archéologie du bâti (relevé pierre à pierre des élévations, enregistrement, analyses morphologiques des liants mortiers, techniques de construction, etc.). Cette analyse, associée à la relecture du plan, a permis de déterminer une chronologie relative de la construction avec au moins quatre grandes phases dans l'attente de pouvoir situer au plus juste les éléments référentiels de chronologie absolue. L'apport significatif est la mise en évidence d'une construction primitive (premier lieu de culte protobyzantin ?) intégrée dans la construction de la grande église. L'étude archéologique des élévations a précédé la fouille exhaustive de l'église – qui a débuté dans l'abside en 2010 et s'est poursuivie dans le bas-côté sud et la première travée occidentale – correspondant au parvis de l'église réduite – en 2012-2013. Le premier objectif est de compléter le plan (au niveau des supports, des circulations, etc.), avant de chercher à documenter les installations internes et les éventuels états antérieurs. Cette dernière remarque nous renvoie à la présence de nombreux remplois de sculptures – motifs végétaux et figuratifs en méplat – dans les maisons du village. Par une approche comparatiste, ces éléments participaient pour une bonne part, avec le plan du chevet à triple abside accostée semi-circulaire, à la datation de l'édifice dans la

première moitié du XI^e siècle. Les fragments de sculptures auraient appartenu à une frise de la façade, telle qu'on peut encore l'observer sur l'abbatiale de Pomposa (Italie)⁸. Cette dernière référence serait un rappel du rapport d'influence et d'échanges entre Vénétie et Kvarner à travers le « réseau camaldule » initié par les personnages de Romuald et de Gaudentius⁹. Mais en l'état actuel de nos connaissances, peut-on désormais exclure que la sculpture appartienne à une phase de reprise et non au parti primitif ? La découverte sur le flanc sud de l'abbatiale de sculptures à motifs d'entrelacs – par A. Mohorovičić et par nous-mêmes – datées de la fin du VIII^e-IX^e s. suppose l'existence d'un édifice cultuel antérieur à la fondation officielle du monastère, ce que semblent confirmer les dernières campagnes dans ce secteur (cf. *infra*). Et les travaux conduits depuis 2006, tant sur les élévations que dans le sous-sol, permettent de nuancer l'homogénéité de l'abbatiale et ainsi celle d'une construction ex-nihilo de la première moitié du XI^e s., même si nous devons attendre les données de la fouille du sous-sol avant de nous prononcer définitivement sur cette question essentielle. Quoi qu'il en soit, c'est à partir du XI^e s. qu'apparaissent les premières tombes au chevet de l'église. Les campagnes conduites entre 2008 et 2010 ont permis de mettre en évidence un cimetière monastique, mais surtout des sépultures de laïcs (femmes et enfants) et notamment de laïcs de l'aristocratie locale pour les XIII^e-XIV^e s. caractérisés par la présence d'éperons. En revanche, le flanc sud de l'église est occupé par un cimetière monastique et un mausolée qui a accueilli un très grand nombre d'inhumations monastiques.

12 Les recherches archéologiques se sont également orientées sur la question de la topographie du monastère et de son insertion dans la ville antique et haut médiévale. Le choix de la situation de l'église pourrait avoir été contraint par la pérennité du réseau viaire antique de la cité. Comme on le constate souvent lors de l'installation des groupes épiscopaux durant l'Antiquité tardive, la fondation d'un monastère urbain à l'aube du XI^e siècle s'inscrirait-elle dans un même schéma de réoccupation d'une ou de plusieurs *insulae* ? Qu'en est-il pour le monastère Saint-Pierre d'Osor ? Des fouilles archéologiques conduites par J. Čus-Rukonić en 1992 à quelques dizaines de mètres à l'Ouest de l'abbatiale avaient démontré la permanence d'une occupation architecturée entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge, succédant à une fonction funéraire de l'époque liburne¹⁰. Ces premières données sont confirmées et précisées depuis 2007 par la découverte de cinq phases de constructions depuis l'Antiquité tardive – au chevet de l'église, secteur III – et d'une urne à incinération datée des X^e-IX^e siècles av. J.-C. mise au jour en 2009. J. Čus-Rukonić émettait également l'hypothèse que les vestiges antiques appartenaient à un complexe cultuel de type « acropole », sur la rive ouest de la péninsule. Pourtant, bien que le secteur du monastère Saint-Pierre se situe au point le plus haut de la péninsule, la nature des découvertes réalisées jusqu'à présent plaide plutôt en faveur d'un habitat. C'est également l'interprétation qui était donnée pour le bâtiment perpendiculaire – doté d'une petite abside – partiellement fouillé par A. Mohorovičić au sud de l'église. En l'absence d'une documentation graphique et photographique suffisante, on ne pouvait cependant pas exclure la possibilité que ce bâtiment constitue l'aile ouest d'un carré claustral médiéval identifié en 2011 par les prospections géophysiques. C'est ici la question de l'économie générale du monastère qui est posée. On ignorait tout de son organisation primitive, comme de son évolution jusqu'au XV^e siècle. Mais cette question dépasse largement le cadre du seul établissement d'Osor puisque les monastères du XI^e siècle – et antérieurs – restent très largement méconnus en Croatie. Par ailleurs, la fondation même du monastère Saint-Pierre d'Osor semble refléter les changements politiques majeurs qui ont affecté le littoral du nord de l'Adriatique avec le retrait de Byzance au début du XI^e siècle au profit de la domination vénitienne. Cette fondation monastique, épiscopale, pourrait être perçue comme un premier marquage territorial du nouveau « pouvoir occidental » sur la côte adriatique orientale. La personnalité du fondateur, Gaudentius, édile ravennate, comme la place de Saint-Pierre d'Osor dans la diffusion des grandes réformes religieuses des XI^e-XII^e s. plaident en ce sens. Aussi, le choix de l'emplacement du monastère entre les îles de Cres et de Lošinj, le long d'une voie maritime importante entre Istrie et Dalmatie, n'est certainement pas fortuit.

Bilan de la campagne 2013

Une occupation funéraire protohistorique liburne

- 13 La plus ancienne occupation reconnue jusqu'à présent sur le site de Saint-Pierre d'Osor est donnée par une urne à incinération des X^e-IX^e s. av. J.-C. découverte sur le flanc sud de l'église abbatiale (secteur VI) en 2009¹¹. Cette année, ce sont deux nouvelles tombes qui enrichissent notre documentation pour les périodes précoces de la ville d'Osor¹².
- 14 La première tombe (4.323) a été localisée dans l'emprise du bâtiment B de l'Espace IVg (fig. 5).

Fig. 5 - Saint-Pierre d'Osor, vue de la tombe liburne 4.323 dans l'emprise du bâtiment B.



Cl. S. Bully.

- 15 Il s'agit d'un petit coffre quadrangulaire formé de fines dalles dressées de chant, de 0,55 x 0,42 m, en partie inscrit dans le substrat argileux. Une dalle débord d'une vingtaine de cm sur son côté nord, indiquant peut-être un dispositif de coffre double. La dimension du coffre et quelques ossements erratiques laissent supposer que l'on pourrait être en présence d'une tombe d'enfant. Mais surtout, la tombe a livré trois perles en ambre d'un collier ou d'un bracelet.
- 16 Une seconde tombe (8.105) a été fouillée dans le secteur VIII (fig. 6).

Fig. 6 - Saint-Pierre d'Osor, tombe liburne 8.105 dans le secteur VIII.



Cl. S. Bully.

- 17 La sépulture a été découverte par hasard dans un sondage profond limité en surface : elle semble être en partie inscrite dans une dépression du rocher qui forme la limite de sa fosse au sud et à l'est. La limite orientale est également marquée par une dalle dressée de chant. On ne connaît pas la limite ouest recouverte par un mur médiéval (4.118), ni sa limite nord à la limite de la coupe. L'emprise minimum de la tombe ainsi définie est environ de 0,90 x 0,70 m. Elle contenait l'inhumation d'un individu âgé de 30 à 35 ans de sexe masculin, disposé en position fœtale, et accompagné d'un mobilier funéraire formé d'une fibule à ressort, d'un fragment de peson de métier à tisser en céramique et d'un objet en bronze indéterminé (repose-tête ?).
- 18 Ce type d'inhumation et le mobilier associé permettent de proposer une première datation du début de l'âge du fer (VII^e-VI^e s.).

Un espace funéraire monastique au sud de l'église Saint-Pierre

Un mausolée monastique (bâtiment F)

- 19 La fouille 2012 a révélé une petite construction rectangulaire de 8,64 m x 4,27 m (dim. int. 7,55 m x 3,30 m) orientée nord-ouest/sud-est, dont l'interprétation oscillait entre un mausolée ou une chapelle funéraire. La mise au jour en 2013 du mur sud (4.306) sur toute sa longueur – en parement intérieur – a confirmé l'absence d'un sanctuaire, et renforcé par conséquent notre hypothèse d'un mausolée. Les murs peu épais, entre 0,44 m et 0,50 m, ne semblent pas avoir été conçus pour supporter une voûte, mais plutôt une charpente, même s'il est difficile de trancher avec assurance. L'angle nord-ouest du bâtiment F est percé d'une ouverture de 1,48 m de large formée par un seuil antique monolithe apparemment en remploi. Les désordres observés dans les maçonneries au niveau du passage pourraient indiquer que l'ouverture est percée – ou agrandie – seulement dans une seconde phase.

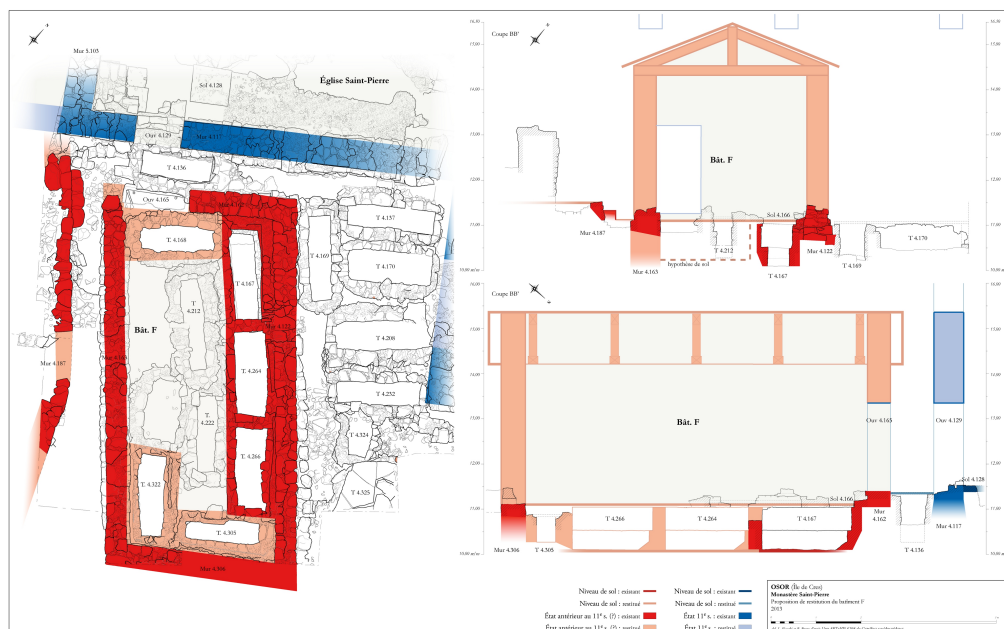
20 Le mausolée est occupé dans sa quasi-totalité par des tombes maçonnées appartenant au moins à trois phases différentes (fig. 7 et 8).

Fig. 7 - Saint-Pierre d'Osor, vue du mausolée (bâtiment F) depuis le sud.



Cl. S. Bully.

Fig. 8 - Saint-Pierre d'Osor, plan et coupes restituées du mausolée.



21 La première phase est constituée par trois tombes en *formae* attestées (4.167, 4.264 et 4.266), alignées le long du mur gouttereau oriental, et de trois autres présumées (4.305, 4.322 et 4.168), disposée le long du mur chevet sud, du mur gouttereau ouest et de la façade nord. Rappelons que la définition des *formae* est ici celle de tombes préaménagées (construites à l'avance) et d'une facture constructive généralement soignée¹³. Une réutilisation intensive des cuves maçonnées est à l'origine de la difficulté d'identification des tombes primitives. En effet, lorsque les cuves des *formae* ne permettaient plus d'accueillir de nouvelles inhumations, leurs volumes étaient agrandis par la construction d'un cordon de pierre d'une ou de plusieurs assises afin de rehausser le niveau des contenants de 20 à 30 cm. Aussi, la fouille en surface seule ne permet pas d'identifier avec assurance des *formae* qui peuvent être « dissimulées » par des cordons de pierre maçonnés plus tardifs. Parmi les six *formae* attestées ou pressenties, nous avons pu fouiller cette année seulement la tombe 4.167 en totalité : elle accueillait à elle seule quinze individus. D'un point de vue constructif, elle présente la particularité d'être constituée par la superposition de deux cuves : la cuve supérieure mesure 2 m de longueur par 0,67 m de largeur pour une profondeur de 0,50 m ; un ressaut de 8 à 15 cm présent sur trois côtés (sauf au pied) rétrécit sa largeur à environ 0,47 m, sa longueur à 1,87 m pour une profondeur de 0,41 m (fig. 9).

Fig. 9 - Saint-Pierre d'Osor, mausolée, tombe en *forma* 4.167 après la fouille



Cl. S. Bully.

- 22 L'homogénéité de la maçonnerie nous assure qu'il s'agit bien d'une seule et même construction et non pas de la superposition de deux tombes d'époque différentes. Un enduit largement débordant des joints habille les parois internes de la cuve, mais sans recouvrir totalement la joue des petits moellons calcaires. Les couvercles ont disparu en raison de la réutilisation intensive des tombes, mais la lecture des vestiges (ressauts de maçonnerie et solins de mortier) permet de reconstituer de larges dalles d'au moins 13 cm d'épaisseur. Le fond de la tombe est beaucoup plus fruste, en terre, mais une inclinaison de la moitié inférieure du panneau de tête forme un coussin céphalique qui témoigne de sa qualité constructive. Contrairement à nos premières observations, il semble que l'installation des *formae* est

postérieure aux maçonneries du mausolée ; cependant, la similitude des mortiers et du mode de construction indique qu'il s'agit plus d'une étape et d'une organisation du chantier, que d'un phasage distinct.

23 Dans l'attente de l'achèvement de la fouille, on peut suggérer deux hypothèses concernant la visibilité et le marquage des tombes à l'intérieur du monument : soit celles-ci étaient identifiables à travers leurs dalles de couvertures en pierre qui contrastaient avec un sol de mortier au même niveau (sol 4.166) ; soit elles formaient une sorte de banquette périmétrique continue, émergeant en quelque sorte d'un niveau de sol plus bas d'environ 90 cm sous le couvercle des tombes (cf. fig. 8).

24 Cette hypothèse repose sur l'observation d'un sol de mortier (4.335) au fond de la tombe maçonnée 4.222 dont on ne sait actuellement s'il appartient à une construction antérieure au mausolée ou à ce dernier. Dans ce cas, nous serions alors en présence d'un aménagement semi-hypogé. La poursuite de la fouille du mausolée le long du mur ouest, vide de tombes, devrait permettre de répondre à cette question.

25 Parmi les tombes maçonnées postérieures, seule la tombe 4.222 a pu être fouillée dans sa totalité. Elle contenait un seul individu (290), mais a servi ensuite d'ossuaire avant d'être scellée par un couvercle de larges dalles calcaires¹⁴. L'étude anthropologique portera sur le dénombrement du nombre d'individu en position secondaire dans l'ossuaire. La tombe maçonnée 4.212 au centre du mausolée a quand à elle déjà livré dix individus en situation primaire, mais sa fouille n'est pas achevée.

26 Nous avons vu dès 2012 que la démolition du mausolée est antérieure à celle de l'église Saint-Pierre puisqu'on continue d'inhumer dans ce secteur à l'époque Moderne – voire dès la fin du Moyen Âge. De très nombreuses tombes en fosse pleine terre et en cercueil recouvrent alors pour certaines les maçonneries arasées du mausolée¹⁵. Mais la question qui se pose avant tout est celle de la fonction et de la datation de cet édifice funéraire qui, dans l'état actuel de nos connaissances, semble unique sur la côte adriatique croate. L'étude anthropologique démontre que les individus en situation primaire sont exclusivement des hommes, ce qui plaide en faveur d'inhumations de moines. Chaque tombe accueille plusieurs dizaines d'individus, et au terme de la fouille, misons que c'est plus d'une centaine de sépultures qui sera mise au jour dans ce petit édifice de moins de 25 m². Notons encore que l'étude anthropologique relève un certain nombre de traumatismes dus à des actes de violences. C'est le cas en particulier d'un crâne dans la *forma* 4.167 qui présente une profonde entaille due à un coup de hache (fig. 10).

Fig. 10 - Saint-Pierre d'Osor, crâne dans la *forma* 4.167 présentant un coup de hache.



Cl. T. Kružić.

- 27 Un premier inventaire des tombes en *formae* en Europe semble indiquer qu'il s'agit la plupart du temps d'un dispositif funéraire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge réservé à des communautés monastiques ou à la sépulture de personnages importants (comme des évêques)¹⁶. Mais c'est dans des modèles de l'Antiquité classique en Italie que l'on trouvera des comparaisons les plus proches du mausolée à *formae* d'Osor, comme à la nécropole de l'Isola sacra à Ostie ou à celle de Cumes¹⁷. En stratigraphie, il est pourtant bien assuré que le mausolée est postérieur à une couche de démolition antique que l'on observe en plusieurs points dans le secteur IV et que l'on associe à une phase d'occupation du IV^e s.
- 28 Devant la difficulté de dater le dispositif sur des critères de formes, nous avons engagé une datation radiocarbone sur l'individu 290. Celui-ci occupait la tombe maçonnée 4.222 qui était encore scellée par un couvercle et appartenait à la première nappe de tombes maçonnées postérieures aux *formae*. La fourchette chronologique obtenue se situe entre le XI^e et le XII^e s., avec un pic de probabilité en 1030, ce qui correspond aux toutes premières décennies du monastère. Cette datation signifie que le dispositif de mausolée à *formae* est donc antérieur au début du XI^e s. La poursuite de sa fouille aura pour objectif prioritaire de préciser sa datation. Le remploi dans la tombe 4.212 d'un bloc sculpté du début du IX^e s. (fig. 11) confirme l'installation de tombes au Moyen Âge classique.

Fig. 11 - Saint-Pierre d'Osor, bloc sculpté du IX^e s. découvert en remploi dans la tombe 4.212.



Cl. I. Marić.

- 29 Le comblement des tombes 4.167 et 4.222 a également livré un type de mobilier inédit jusqu'alors à Osor, et identifié comme de la céramique islamique de la fin du XI^e s.-début du XII^e s. (fig. 12). Outre l'intérêt que présente ce mobilier et qu'il conviendra de développer, il participe à la datation de l'utilisation du mausolée.

Fig. 12 - Saint-Pierre d'Osor, tessons de céramique islamique découvert dans le mausolée.

Cl. M.-O. Rousset.

Céramiques glaçurées islamiques du monastère Saint-Pierre d'Osor (Marie-Odile Rousset)

- 30 Les sept tessons de céramique glaçurée se répartissent en trois types : trois d'entre eux sont en pâte synthétique blanche recouverte de glaçure transparente portant un décor peint au lustre métallique doré. Il s'agit probablement d'un même bol tronconique à parois rectilignes évasées et lèvre amincie. Le plus grand porte une inscription en arabe koufique à l'intérieur, rehaussé de points et de virgules.
- 31 Un autre type est représenté par deux fragments de bol à parois évasées et lèvre très légèrement infléchie sur l'extérieur, issus sans doute du même individu. La pâte semble également synthétique, de couleur beige mais d'aspect argileux. Elle est recouverte d'un engobe clair et d'une glaçure blanche qui porte un décor peint au lustre doré.
- 32 Les deux derniers tessons ont une pâte similaire à celle des trois premiers, recouverte d'une glaçure intérieure et extérieure turquoise qui porte des traces d'un décor peint au lustre doré. Ils appartiennent aussi à la même forme de bol.
- 33 Ces trois types sont représentés dans le remplissage de la tombe T. 4.167. Le dernier était également présent dans le comblement de la tombe T. 4.222.
- 34 Ces tessons appartiennent à une catégorie de céramique de table qui s'est développée en cherchant à imiter les porcelaines chinoises importées au Moyen-Orient (entre autres) à partir du XI^e s. Plusieurs ateliers la produisent, en Égypte, Syrie, Iran... La communauté de forme et de pâte ainsi que les motifs du décor, pour les types 1 et 3, tendrait à indiquer un seul et même atelier, probablement en Syrie. Le type 2 serait d'une autre provenance, c'est-à-dire d'une région différente du Moyen-Orient, peut-être de Beyrouth.
- 35 Ces trois pièces avec un décor lustré doré sont les céramiques les plus luxueuses d'une catégorie datée entre 1075 et 1125 (R. Mason 2004, *Shine like the sun*, p. 95-96). Ces objets en pâte synthétique sont assez rares en Occident mais on les retrouve, par exemple, sur les églises italiennes (les *bacini* insérés dans les murs des façades) ou, plus ponctuellement, en fouilles (en Italie, Suède, France...). Il pourrait s'agir de souvenirs du Moyen-Orient rapportés par des

pèlerins ou des Croisés ou bien encore le témoignage d'échanges commerciaux avec l'Orient à Osor.

Le cimetière monastique

- 36 La réutilisation des cuves maçonnées n'est pas réservée au seul espace du mausolée puisqu'elle s'observe également pour les tombes mises au jour à l'extérieur. Mais leur réutilisation est cependant beaucoup moins intensive, témoignant d'un plus fort attrait pour l'espace construit. Celles-ci sont actuellement au nombre de sept qui prennent place entre le mausolée et la tour de clocher de Saint-Pierre. L'orientation des caveaux et les relations stratigraphiques permettent de proposer deux phases. La plus ancienne est formée par des tombes orientées nord-sud : 4.169 et 4.324. La première est accolée au parement extérieur du mur oriental (4.122) du mausolée ; sa fouille a livré trois individus. L'état de conservation a permis de déterminer le sexe masculin pour un seul. La seconde tombe – non fouillée – est recoupée dans sa partie supérieure par la tombe 4.232 (fig. 13).

Fig. 13 - Saint-Pierre d'Osor, tombes maçonnées du cimetière monastique en cours de fouille.



Cl. S. Bully.

- 37 Elle est immédiatement bordée au sud par la tombe postérieure 4.325. Orientée est-ouest, celle-ci est une des rares à être encore couverte par une épaisse dalle calcaire prise en limite de coupe. Parmi les autres tombes maçonnées, seules la T. 4.170 a été fouillée entièrement ; elle contenait trois individus en place. La tombe 4.208 a été en très grande partie vidée par la tranchée électrique récente qui traverse le site. Les deux suivantes, 4.137 et 4.232, sont en cours de fouilles ; elles ont déjà livré respectivement trois et deux individus adultes. Outre les inhumations primaires, chaque tombe maçonnée a servi d'ossuaire et contenait un très grand nombre d'ossements. Au terme de leur fouille, nous engagerons une description précise de leur forme et de leur mode de construction afin d'en dresser une typologie.
- 38 Le cimetière monastique est limité à l'est par le bâtiment B (aile ouest du cloître), mais se poursuit au sud – sous la propriété privée voisine – et probablement à l'ouest.

La première travée occidentale de l'église Saint-Pierre

- 39 La première travée occidentale de la nef centrale et du bas-côté nord de l'abbatiale Saint-Pierre correspond au parvis de l'église réduite. Le parvis est délimité à l'ouest par un large muret en pierres sèches construit grosso modo au droit de la façade interne (5.103) entre la nef et un vestibule dont nous avons démontré l'existence par un sondage en 2006¹⁸ (fig. 14).

Fig. 14 - Saint-Pierre d'Osor, emprise restituée du vestibule de l'abbatiale d'après le sondage de 2006 et la fouille de 2013.



Cl. S. Bully.

- 40 La fouille a mis au jour cette année le parement interne de la fondation du mur façade entre le vestibule et la nef, scandée par la fondation des deux pilastres de rappel 4.131 et 5.115 des grandes arcades sud et nord, distantes de 5,40 m. La façade 5.103 est conservée sur $\pm 0,50$ m de hauteur alors que le prolongement occidental (5.100) du mur gouttereau nord (101) est conservé sur de près de 1,25 m. Les deux maçonneries reposent sur un talon de fondation irrégulièrement débordant (0,28 m au maximum), formé de gros blocs de taille irrégulière non taillés. Le ressaut de fondation de la façade supporte deux assises de petits moellons calcaires allongés. Au centre du mur façade de la nef centrale, un lit de fines dalles calcaires sur la dernière arase forme une assise de calage pour le seuil monolithe d'un portail d'environ 1,95 m de largeur. Le seuil comme le chambranle du portail ont malheureusement disparu. Les piédroits en marbre employés dans le portail de l'église réduite et le linteau réutilisé comme seuil proviennent plus probablement du portail externe de l'église en raison de leur qualité et du décor sculpté¹⁹.
- 41 La fondation débordante du mur gouttereau 5.100 s'interrompt à son extrémité orientale en raison de la présence d'une maçonnerie antérieure (5.126) conservée sur un segment de 1,13 m par 0,65 m et une seule assise d'élévation. On ignore à quelle phase de construction ce segment de maçonnerie isolé peut être associé. En revanche, la fouille des premières travées a révélé la présence de trois caveaux maçonnés (5.110, 5.111 et 5.116) et d'une inhumation en cercueil (ind. 251). La fouille de l'individu 251 a livré deux boucles en bronze disposées au niveau des fémurs. Le remploi de blocs sculptés des IX^e-XI^e s. dans le muret nord du caveau 5.110, comme son large plan quadrangulaire régulier – 0,77 x 1,80 m – atteste d'un aménagement tardif, vraisemblablement de la fin du Moyen Âge. Il n'est cependant pas assuré que ce caveau appartenait à la grande abbatiale ; il pourrait être contemporain de la phase postérieure de l'église réduite. La question en revanche ne se pose pas pour les deux suivants (5.111 et 5.116)

qui sont recoupés par la façade de l'église réduite. La tombe 5.116 présente la particularité d'être en partie construite en briques. Cette dernière avait été totalement curée de son contenu au moment du creusement d'une large fosse (5.1019) qui a en partie détruit son muret nord. À l'instar des tombes maçonnées dans le cimetière et le mausolée, les tombes 5.111 et 5.110 ont été réutilisées à de multiples reprises et ont servi d'ossuaire ; elles ne sont pas encore fouillées.

Le bâtiment B (Espace IVg)

42 Dans l'Espace IVg, nous avons poursuivi la fouille du bâtiment B engagé en 2012 (fig. 15).

Fig. 15 - Saint-Pierre d'Osor, vue du bâtiment B depuis le sud.



Cl. S. Bully.

- 43 Rappelons que cette construction, en partie « dégagée » lors des fouilles anciennes d'A. Mohorovičić en 1953 avant d'être réensevelie, était alors datée de l'Antiquité tardive en raison de la présence d'une petite abside au sud et de mobilier antique découvert lors de l'ouverture des tranchées le long des murs. Mais la fouille menée en 2012 a précisé que le bâtiment à abside était en définitive un édifice monastique médiéval qui succédait à une occupation domestique (?) de l'Antiquité tardive et peut-être du haut Moyen Âge (mur 4.231).

Une chapelle funéraire privée et/ou une salle du chapitre romane (B1)

- 44 Le bâtiment B1 se présente comme une grande salle rectangulaire de 5,45 m de largeur intérieure, dotée d'une petite abside au sud (4.123) dans un second état (dim : 1,35 m à la corde, prof. 0,70 m, l. 0,55 m) qui réduit sa longueur à 8,75 m. À ce jour, on ignore la longueur du bâtiment B dans son premier état. La tombe privilégiée (4.251) d'un abbé ou d'un évêque²⁰ pourrait être contemporaine de la construction de l'absidiole ; elle confère à cet espace une fonction funéraire privée, mais qui reste compatible avec celle d'une salle du chapitre²¹. Cette dernière hypothèse repose principalement sur la localisation du bâtiment B entre l'église abbatiale et, comme nous le savons désormais, le cloître. Aucun dispositif interne (telles des banquettes) ne permet cependant d'étayer cette proposition. La fouille de 2013 n'a pas apporté de complément au plan, mais elle a permis d'abandonner l'hypothèse d'une barrière de chancel identifiée dans la structure 4.297, qui s'est révélée être une maçonnerie d'un état antérieur. En revanche, la poursuite de la fouille de la tranchée de fondation 4.252 du mur gouttereau oriental 3.112/4.118 a livré un bloc sculpté carolingien dans son comblement (fig. 16).

Fig. 16 - Saint-Pierre d'Osor, bloc sculpté des VIII^e-IX^e s. découvert dans le comblement de la tranchée de fondation du mur est du bâtiment B.



Cl. I. Marić.

- 45 En chronologie relative, la présence de ce bloc sculpté indique que la construction du mur oriental – et donc du bâtiment B – est postérieure à l'époque carolingienne. Mais le mur

gouttereau oriental est également antérieur à un caveau maçonné (3.108) adossé contre son parement extérieur, au contact avec l'absidiole sud de Saint-Pierre. La première inhumation (individu 58) du caveau a été datée par C¹⁴ du début du XI^e s., avec un pic de probabilité en 1025²². Dans son premier état – sans l'abside sud ? – le bâtiment B serait donc postérieur au début du IX^e s. et antérieur ou contemporain du début du XI^e s. Nous proposons donc que celui-ci soit contemporain de la fondation du monastère. L'adjonction de l'absidiole dans une seconde phase pourrait dater du XII^e s. d'après le mode de construction et le type d'aménagement.

Les indices d'une cuisine monastique (B2)

- 46 Le secteur de fouille de l'espace IVg a été légèrement agrandi en direction du sud afin de prendre en compte la totalité de la petite abside. Une maçonnerie orientée nord-sud (4.121) de 0,60 m de largeur – dont seule l'amorce est reconnue – est adossée contre l'extrados de l'absidiole. Avec son pendant oriental 4.118, elle définit une petite salle (B2) de 2,90 m de large. Une couche charbonneuse et cendreuse contenant des restes de coquilles d'huîtres et un anneau en fer (4.1174) était déposée contre la fondation de l'absidiole (fig. 17).

Fig. 17 - Saint-Pierre d'Osor, bâtiment B, couche de rejets alimentaires provenant d'un curage de foyer.



Cl. S. Bully.

- 47 La couche 4.1174 ressemble une couche d'épandage d'un foyer domestique et nous interroge sur la proximité d'une possible cuisine dans l'aile ouest du cloître. On accédait dans la salle B2 depuis la galerie ouest du cloître, à travers une porte dont est conservé un seuil monolithe de belle facture (ouv. 4.302) (fig. 18).

Fig. 18 - Saint-Pierre d'Osor, bâtiment B2, ouverture 4.302.

Cl. S. Bully.

48 Le passage fut obturé dans un second état.

Une occupation de l'Antiquité tardive

49 Le bâtiment monastique succède à deux phases d'occupation antérieures reconnues avec assurance.

50 La plus récente est identifiée par une maçonnerie de blocs irréguliers non taillés liés à la terre (4.231), orienté nord-est/sud-ouest, de 0,68 m de large et conservée sur un segment de 3,36 m. Le mur est interrompu à l'est par la tranchée de fondation du mur médiéval 3.112/4.300 et à l'ouest par la tranchée de fondation 4.112 de la tour de clocher. Mais on le retrouve sur un court segment de 0,85 m entre le mur sud 4.120 du clocher et la tombe maçonnée 4.174. Nous sommes donc en présence d'une construction mesurant au minimum 7,24 m de longueur. En stratigraphie, le mur 4.231 est antérieur à la construction du début du XI^e s. et postérieur à la démolition-abandon d'un habitat du IV^e s. C'est peut-être à cette phase que l'on peut rattacher deux larges fosses (4.289 et 4.295) grossièrement circulaires localisées sur le flanc sud du mur 4.231, respectivement de 1,46 m et 1,42 m de diamètre maximum par environ 0,50 m de profondeur (fig. 19).

Fig. 19 - Saint-Pierre d'Osor, bâtiment B, fosses dépotoirs ou négatifs de *dolia*.

Cl. S. Bully.

- 51 Les comblements (4.1143 pour la fosse 4.289 et 4.1147 pour la fosse 4.295) sont organiques, riches en mobilier de céramique culinaire, d'ossements de faune, de restes de coquillages (huîtres) et d'objets métalliques divers. Le mobilier ne permet pas de définir avec certitude la fonction de ces fosses qui oscille entre dépotoir et négatifs de *dolia*. L'étude du mobilier devrait permettre de préciser la datation de cette phase tardive (V-VI^e s. ?) et la nature de son occupation, a priori domestique.
- 52 Les deux fosses sont creusées dans une épaisse couche d'abandon 4.1128-4.1133 ($\pm 0,40$ m) dans laquelle est également fondé le mur 4.231. Cette couche contient une grande quantité de *tegulae* et *d'imbrices*, de céramique et de verre ; quelques moellons proviennent des maçonneries, mais en quantité insuffisante pour qu'il s'agisse d'un effondrement des murs (fig. 20).

Fig. 20 - Saint-Pierre d'Osor, bâtiment B, couche de démolition du IV^e s. en cours de fouille.

Cl. S. Bully.

- 53 Deux monnaies de Constantin ou de ses fils datent cet abandon dans le IV^e s., voir du milieu du IV^e s. Cette datation s'accorde avec la céramique découverte dans ces niveaux. La couche d'abandon recouvre un feuilletage de sols de près de 8 cm d'épaisseur (4.299). Le premier sol est formé d'une couche de mortier de 5 cm d'épaisseur (4.1155) couvrant une préparation de cailloutis et de terre battue (4.1156). Le niveau de mortier a été ragréé par un sol de terre battue très régulier (4.1154), recouvert ensuite par un nouveau niveau de mortier et de cailloutis (4.1153).
- 54 Le sol 4.299 est contemporain d'un mur de refend (4.297) orienté est-ouest. Le mur 4.297 est conservé sur un segment de 4,23 m de longueur par 0,68 m de largeur et trois assises de hauteur ; il est recoupé à l'est par le mur médiéval 4.118 et disparaît à l'ouest sous le mur médiéval 4.124 (fig. 19). Son mode de construction se caractérise par un liant mortier jaune orangé très compact avec une charge de gravillons de mer et la mise en oeuvre de fragments de tuiles ou d'amphores (fig. 21). Un liant mortier identique avait déjà été observé pour le bâtiment A fouillé au chevet de l'abbatiale daté du IV^e s.

Fig. 21 - Saint-Pierre d'Osor, bâtiment B, détail du mode de construction du mur 4.297.



Cl. S. Bully.

- 55 À son extrémité est, le mur conserve le négatif du seuil d'une ouverture (4.336) desservant deux espaces intérieurs. En effet, le seuil – L. 1,30 m, l. 0,27 m, h. 11 cm – est inscrit contre un épais sol de terrazzo (4.296) conservé sur un lambeau de 0,66 m x 0,88 m. Le sol de terrazzo couvrait donc une seconde salle qui se développait au sud du mur 4.297, légèrement en contre-haut de deux marches par rapport à la salle nord.
- 56 Dans la salle nord, une poterie ou une amphorisque – recouvert ou appartenant à la couche de démolition 4.1133 – était déposée sur le dernier niveau de sol 4.1153, (fig. 19). Déjà en partie fouillée l'année dernière en limite de coupe, la céramique a été complétée cette année. Elle contenait encore une fibule à ajouter aux onze objets déjà découverts. Il s'agit manifestement d'un dépôt volontaire d'objets métalliques, abandonné sur place ou dissimulé dans la charpente de la construction antique. L'étude du mobilier et de la céramique devra permettre d'en préciser la nature et la datation.
- 57 Les vestiges de sols et du mur ne sont pas suffisants pour définir le plan de ce vraisemblable habitat du IV^e s. Il semble cependant, que l'on soit en présence d'une même phase d'occupation que celle déjà reconnue dans le secteur III au chevet de l'abbatiale. Et plus à l'ouest, au niveau du mausolée et dans la tombe 4.169, une couche de démolition et des lambeaux de maçonnerie

présentant un mortier identique laisse présumer une emprise assez étendue de cette phase d'occupation.

Le cloître

- 58 Une prospection géophysique par GPR réalisée en 2011 avait permis de dresser une carte radar de l'espace VIII correspondant au parking, à l'est du secteur de fouilles. Les impulsions électromagnétiques relevaient alors l'existence de maçonneries disposées parallèlement et perpendiculairement que nous avons interprétées comme un possible cloître. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité cette année travailler sur cette hypothèse en ouvrant un sondage de 5,60 x 3 m au contact avec le bâtiment B. Le sondage a été localisé en fonction de la carte radar et de la présence de l'ouverture 4.302 dans le mur est (4.118) du bâtiment B.
- 59 Le sondage archéologique a confirmé l'existence d'un cloître à l'emplacement du parking à travers la mise au jour de l'angle nord-ouest des galeries (murs 8.103 et 8.104) sur un segment de 2,40 m (fig. 22).

Fig. 22 - Saint-Pierre d'Osor, angle nord-ouest du cloître (secteur VIII).



Cl. S. Bully.

- 60 Les galeries nord et ouest mesurent un peu moins de 2 m de largeur. Leurs murs sont conservés sur une seule assise d'élévation de 0,77 m de hauteur, reposant sur une fondation (?) largement débordante de chaque côté (l. de la fondation 1,24 m). La couche de démolition du cloître (8.1000) contient du verre à vitre et de la céramique majolique de la fin du Moyen Âge. Cette couche recouvre un niveau de sol damé (8.102) de terre battue avec des lentilles de mortier qui devait recevoir un dallage de pierre. Le niveau de préparation du sol du cloître recouvre directement une couche de démolition (8.1005) que l'on associe à l'horizon d'occupation de l'Antiquité tardive.
- 61 L'aile nord du cloître est définie en largeur par les murs 8.100 et 3.113. Sa largeur interne est de 3,55 m et extérieure de 4,55 m. Le sondage a révélé une structure maçonnée (8.101) de 0,78 m de large adossée contre le parement intérieur du mur sud 8.100. Son interprétation demeure

hasardeuse, mais il pourrait s'agir d'une sorte de banquette aménagée dans un second état. En effet, la maçonnerie 8.101 recouvre une couche de démolition de toiture en laves calcaires (8.1003) contenant de la céramique vénitienne (majolique) (fig. 23).

62 Fig. 23 – Saint-Pierre d'Osor, banquette dans l'aile nord du cloître.



Cl. S. Bully.

63 Le plan du cloître resterait à préciser par la fouille, mais les données géophysiques et les résultats du sondage croisés à l'analyse de la micro-topographie du parking (légères ondulations du terrain à l'emplacement de certains murs présumés) et à celle des arrachements sur les murs du bâtiment oriental permettent de valider la proposition de restitution du cloître (fig. 24 et 29).

Fig. 24 - Saint-Pierre d'Osor, restitution de l'emprise du cloître.

Cl. S. Bully.

64 Un des principaux enjeux concerne désormais la datation du carré claustral. Les comparaisons archéologiques et topographiques manquent pour cet espace de l'Adriatique orientale. Aussi, on ne doit pas négliger l'existence d'une margelle de puits conservée au lapidarium de la cure d'Osor (fig. 25).

Fig. 25 - Saint-Pierre d'Osor, margelle de puits conservée dans la lapidarium de la cure d'Osor.

Cl. I. Marić.

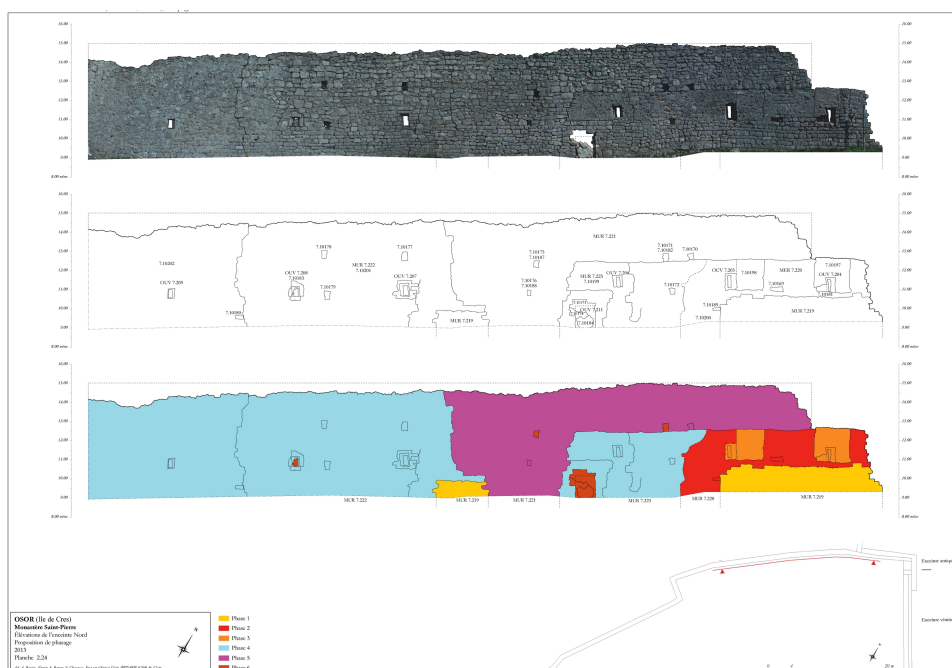
65 Cette margelle monolithe présente un décor sculpté très proche de celui du début de la première moitié du XI^e s. restitué pour l'église Saint-Pierre à partir des très nombreux fragments découverts en fouilles ou réemployés dans les constructions du village. Jusqu'à présent, la margelle était associée au groupe épiscopal ; nous proposons désormais de voir son emplacement primitif dans le cloître du monastère Saint-Pierre.

Étude des élévations de la muraille vénitienne et des bâtiments monastiques orientaux et nord

66 Suite aux premières observations réalisées en 2010-2011 et durant la campagne d'étude 2012 sur le mur d'enceinte du monastère d'Osor, nous avons poursuivi cette année l'analyse des élévations des bâtiments monastiques et de l'enceinte vénitienne ; ce travail sera achevé et présenté l'année prochaine. Rappelons que l'enceinte orientale du monastère Saint-Pierre mesure 92 mètres de longueur et qu'elle est conservée sur une hauteur d'environ cinq mètres. Nous avons mis en évidence neuf grandes phases de constructions, distinctes par des ruptures d'assises ou par des mises en oeuvre différentes. Parmi les neuf phases, on identifie quatre structures principales : il s'agit de deux bâtiments monastiques (des XI^e-XII^e s. ?) (7.190, 7.109, 7.203 et 7.138) d'une tour de la clôture du monastère (7.101 et 7.106) et du mur de l'enceinte dite vénitienne du XV^e s.

67 Le segment nord étudié mesure environ 39 m de longueur par 6 m de hauteur maximale. Son relevé a révélé six phases de constructions distinctes. Leur analyse détaillée permettra de distinguer les maçonneries de la muraille antique de celles de la clôture monastique et de l'enceinte vénitienne (fig. 26).

Fig. 26 - Saint-Pierre d'Osor, relevé de l'enceinte nord.



Conclusion

68 La campagne 2013 a permis de documenter directement deux des principaux volets du programme de recherche engagé sur le monastère Saint-Pierre, à savoir les conditions de sa fondation et sa topographie. La découverte du mausolée est capitale à plusieurs égards. Avec ses tombes en *formae*, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, il s'agit d'un dispositif funéraire singulier et exceptionnel dans la région. Sa fouille est fastidieuse en raison de la réutilisation intensive des tombes, mais les résultats sont d'ores et déjà remarquables puisque l'étude anthropologique démontre qu'il s'agit uniquement d'inhumations masculines. Dès lors, nous serions en présence d'un mausolée réservé à des sépultures monastiques, en usage entre le XI^e s. et probablement le XV^e s. Dans l'état de nos connaissances, un

tel dispositif est un *unicum*. Et nous devons nous interroger désormais sur la géographie funéraire qui se dessine à Saint-Pierre d'Osor, où les religieux sont enterrés sur le flanc sud de l'abbatiale, dans un cimetière de tombes maçonnées et dans un édifice funéraire de type mausolée, alors que dans le même temps – tout du moins à partir du XIII^e s. – se développe un cimetière de laïcs et de la petite aristocratie locale (inhumations avec les éperons) au chevet de l'abbatiale. L'église Saint-Pierre accueille également des sépultures en caveaux et en cercueil. Il y donc manifestement une hiérarchisation des espaces funéraires qui se dessine à l'intérieur de la clôture, et dont il conviendra de dresser une cartographie en fonction des séquences chronologiques et de la dignité ecclésiastique des défunts. Mais surtout, nous avons vu que le mausolée à *formae* est une construction antérieure à une tombe maçonnée qui s'installe à l'intérieur et qu'une analyse radiocarbone date des années 1030. Nous nous prononcerons sur la datation de cet édifice au terme de sa fouille en 2014 et sur la base – souhaitée – du croisement de plusieurs analyses. Cependant, on pressent désormais fortement une construction entre les VI^e et X^e s., antérieure par conséquent à la fondation du monastère par saint Gaudentius en 1018. La question qui se pose est de savoir à qui était destiné ce monument funéraire à l'origine. Les tombes, dont le nombre reste à préciser, entre trois et six, sont d'une facture constructive remarquable avec leurs doubles cuves et leur aménagement céphalique. Il s'agit de sépultures privilégiées. Un premier inventaire des tombes en *formae* en Europe indique que pour les édifices chrétiens, ce dispositif est principalement reconnu pour des sépultures d'évêques ou de moines et moniales. Qu'en est-il à Osor ? Sommes-nous en présence d'un mausolée pour les évêques d'Osor, ou pour les abbés d'un monastère antérieur à la fondation de Gaudentius ? Rappelons que le premier abbé de Saint-Pierre est également l'évêque de la cité. Dès lors, le monastère aurait-il été installé à l'emplacement d'une basilique urbaine ou périurbaine qui accueillait la tombe des évêques dans un édifice annexe ? C'est une piste que nous devons suivre, en prenant en compte toutes les incidences sur la définition de l'emprise de la ville de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises lors des campagnes précédentes l'hypothèse d'une église antérieure à l'abbatiale romane. Deux blocs sculptés découverts cette année appartenaient assurément à une barrière de chancel du début du IX^e s.

69 Mais quoi qu'il en soit, la localisation du mausolée et son maintien au moment de la fondation du monastère au début du XI^e s. sont à l'origine d'une topographie monastique originale, que l'on pressentait à partir des cartes géophysiques, et que confirment les nouvelles données archéologiques. Il s'agit particulièrement de la découverte du cloître à galerie, qui, faute de ne pouvoir être adossé au flanc sud de l'abbatiale, a été construit au sud-est du chœur. Seul l'angle nord-ouest est connu, le reste du carré claustral se développe sous un parking. Les galeries mesurent seulement 2 m de largeur, mais les murs-bahuts sont suffisamment épais pour avoir peut-être supporté un étage. L'aile ouest est occupée à son extrémité nord par la chapelle funéraire d'un abbé (?) et/ou une salle du chapitre, bordée au sud par un possible espace de cuisine, plus ou moins proches. La disposition des espaces et la mise au jour de certaines ouvertures permettent d'esquisser un plan des circulations dans ce secteur du monastère, où l'on comprend le rôle central du bâtiment B1 dans son articulation entre le carré claustral, l'église abbatiale et l'espace funéraire monastique (fig. 27). À titre d'hypothèse de travail, nous proposons de restituer un dortoir au-dessus du bâtiment B, avec un accès à l'église abbatiale pour les offices de nuit (fig. 28). La datation du carré claustral devra faire l'objet d'une attention toute particulière en raison de la rareté de ce dispositif dans les monastères bénédictins pour les périodes hautes en Croatie.

Fig. 27 - Saint-Pierre d'Osor, plan de l'abbatiale Saint-Pierre et des bâtiments se développant sur son flanc sud, proposition de restitution des circulations.

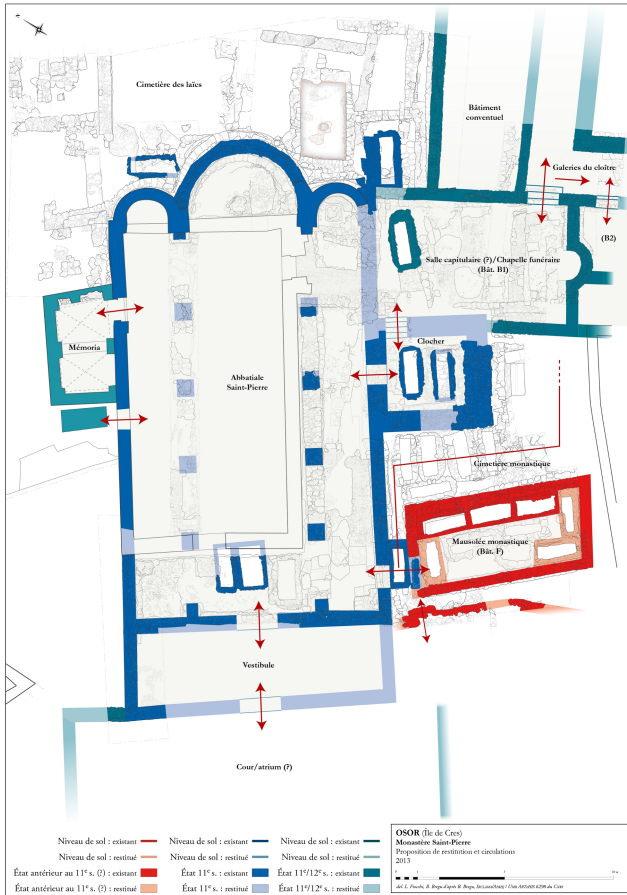


Fig. 28 - Saint-Pierre d'Osor, proposition de restitution des élévations en coupes de l'abbatiale Saint-Pierre, du clocher et de l'aile ouest du cloître.



70 La prise en compte de la margelle du puits plaide en faveur d'une datation dans la première moitié du XI^e s., contemporaine de l'agrandissement de l'église abbatiale au moment de la fondation « officielle » du monastère. Si cette datation se confirmait, il s'agirait de l'un des plus anciens cloîtres connus en Croatie.

71 Aussi, au terme de huit campagnes d'études archéologiques sur le site du monastère Saint-Pierre, c'est une topographie monastique médiévale totalement inédite qui se dessine (fig. 29), résultant de la prise en compte des occupations religieuses antérieures et d'un espace urbain

auquel le monastère a dû s'adapter, avant de le définir pour partie au moment de la rétraction de la ville à la fin du Moyen Âge.

Fig. 29 - Saint-Pierre d'Osor, proposition de restitution du monastère (état 2013).



72 Lors de la prochaine campagne en 2014, nous finaliserons la fouille du mausolée et engagerons celle de l'intérieur de l'église réduite. Les attentes sont fortes en ce qui concerne l'hypothèse d'édifices antérieurs à l'abbatiale romane, telle que nous le proposons à la lecture archéologique des élévations comme des structures enfouies.

Bibliographie

Blečić-Kavur – Kavur 2013 = M. Blečić-Kavur, B. Kavur, *The amphora from Osor*, dans *Hortus Artium Medievalium*, 19, 2013.

Bully et alii 2007 = S. Bully, M. Jurković, M. Čaušević-Bully et I. Marić, *L'église du monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres) : première campagne d'étude*, dans *Hortus Artium Medievalium*, 13, 2, 2007.

Bully à paraître = S. Bully, *Un dispositif funéraire spécifique : les formae. État de la question et nouvelles découvertes*, Zagreb, à paraître dans *Hortus Artium Medievalium*, 20.

Brun – Munzi et alii 2012 = J.-P. Brun, P. Munzi, L. Cavassa, S. Le Berre, N. Meluziis et D. Neyme, *Cumes*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2012 : <http://cefr.revues.org/633>.

Čaušević-Bully et alii 2009 = M. Čaušević-Bully, I. Marić, S. Bully, M. Jurković, *Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres) : troisième campagne d'études archéologiques*, dans *Hortus Artium Medievalium*, 15, 2, 2009.

Ćus-Rukonić 1998 = J. Ćus-Rukonić, *The Early Christian Topography of the Archipelago of Cres and Lošinj*, dans *Acta XIII CIAC*, Cité du Vatican-Split, 1998.

Čaušević-Bully – Ćus-Rukonić 2008 = M. Čaušević-Bully, J. Ćus-Rukonić, *La topographie archéologique d'Osor – de l'Antiquité au haut Moyen Âge (études sur l'urbanisation du municipes romain à travers les siècles)*, dans *Histria Antiqua*, 14, 2008.

- Čaušević 2006 = M. Čaušević, *Les cités antiques des îles du Kvarner dans l'Antiquité tardive* : Curicum, Fulfinum et Apsorus, dans *Hortus Artium Medievalium*, 12, 2006, p. 19-42.
- Colardelle 1996 = M. Colardelle, *Terminologie descriptive des sépultures antiques et médiévales*, dans *Archéologie du cimetière chrétien*, Tours, 1996 (11^e supplément à la R. A. C.).
- Faber 1982 = A. Faber, *Počeci urbanizacije na otocima sjevernog Jadrana – arheološka topografija Osora*, dans *Arheološka istraživanja na otocima Cresu i Lošinju*, Izdanja HAD-a 7, Zagreb, 1982.
- Jakšić 1982 = N. Jakšić, *Ulomci skulpture 11. stoljeća iz Osora*, dans *Arheološka istraživanja na otocima Cresu i Lošinju*, Izdanja HAD-a 7, Zagreb, 1982.
- Jurković 1992 = M. Jurković, *Crkvena reforma i ranoromanička arhitektura na istočnom Jadranu*, dans *Starohrvatska prosvjeta*, 20, 1992.
- Jurković 2000 = M. Jurković, *L'architecture du premier âge roman en Croatie*, dans *Hortus artium medievalium*, 6, 2000.
- Jurković et alii 2007 = M. Jurković, S. Bully, I. Marić et M. Čaušević-Bully, *L'ancienne église abbatiale Saint-Pierre d'Osor (île de Cres-Croatie)*, dans *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 11, 2007.
- Jurković 2013 = M. Jurković, *Le portail de Saint-Pierre d'Osor*, dans C. Blondeau, B. Boissavit-Camus, P. Boucherat, P. Volti (éd.), *Ars Auro Gemmisque Prior. Mélanges en hommage à Jean-Pierre Caillet*, Zagreb-Motovun, 2013 (*Dissertationes et Monographiae*, 6).
- Mittarelli 1755 = J. B. Mittarelli, *Annales Camaldulenses Ordinis Sancti Benedicti*, I, Venetiae, 1755.
- Mohorovičić 1953 = A. Mohorovičić, *Pregled i analiza novootkrivenih objekata historijske arhitekture na području grada Osora*, dans *Bulletin Instituta za likovne umjetnosti JAZU*, 1-2, 1953.
- Ostojčić 1964 = I. Ostojčić, *Benediktinci u Hrvatskoj*, t. II, Split, 1964.
- Porhyrogenitus 1959 = C. Porhyrogenitus, *De administrando imperio, cap. 29, Vizantinski izvori za historiju naroda Jugoslavije*, Belgrade, 1959 (vol. CCCXXIII, SANU, Vizantološki institut, vol. 7-II), p. 13.

Notes

- 1 La collaboration franco-croate sur le monastère Saint-Pierre d'Osor repose sur un partenariat établi depuis 2006 entre l'UMR 6298 ARTeHIS du CNRS (Dijon-Auxerre) et le Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de Zagreb-Motovun (IRCLAMA) de l'Université de Zagreb ; le partenariat a été élargi à l'École française de Rome en 2012. Le financement des recherches est assuré par le ministère des Affaires étrangères et européennes français, les institutions croates (ministère de la Culture, ministère de la Recherche), l'École française de Rome et la fondation *Caritas Veritatis* envers laquelle nous exprimons toute notre gratitude.
- 2 Čaušević-Bully – Ćus-Rukonić 2008, p. 257-258 ; Čaušević 2006, p. 19-42 ; Faber 1982, p. 62-67.
- 3 Porhyrogenitus 1959, p. 13.
- 4 Mittarelli 1755, p. 258.
- 5 Ostojčić 1964, p. 149.
- 6 Mohorovičić 1953, p. 10-14.
- 7 Jurković 2000, p. 84. Jurković 1992, p. 191.
- 8 Jakšić 1982, p. 187 ; Jurković 2000, p. 84.
- 9 La notion de « réseau camaldule », impropre pour une datation dans le début du XI^e s., est utilisée ici seulement pour des raisons de simplification.
- 10 Ćus-Rukonić 1998, p. 213.
- 11 Après une première notice, la découverte a été publiée cette année de manière plus détaillée : Blečić-Kavur – Kavur 2013, p. 351-356.
- 12 L'étude des sépultures protohistoriques a été confiée à M. Blečić Kavur, docteur en archéologie protohistorique, Rijeka.
- 13 Sur la définition des *formae* : Colardelle 1996, p. 307.
- 14 Une datation C14 est en cours sur un ossement de la dernière nappe de l'ossuaire.
- 15 Une datation C14 est en cours sur l'individu 141 couvrant le mur 4.122.

16 Bully à paraître.

17 Brun – Munzi *et alii* 2012.

18 Bully *et alii* 2007, p. 441-456 ; Jurković *et alii* 2007, p. 57-63 : <http://cem.revues.org/document1227.html>

19 Jurković 2013, p. 267-276.

20 La fouille 2012 a révélé que l'individu 203 inhumé dans la tombe 4.251 portait un anneau abbatial ou épiscopal en or et grenat.

21 L'absence de suffisamment de collagène dans les ossements de l'individu 203 n'a malheureusement pas permis sa datation par radiocarbone.

22 Bully *et alii* 2009, p. 382.

Pour citer cet article

Référence électronique

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Miljenko Jurković et Iva Marić, « Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 13 janvier 2014, consulté le 14 janvier 2014. URL : <http://cefr.revues.org/1046>

À propos des auteurs

Morana Čaušević-Bully

École française de Rome – morana.causevic[at]gmail.com

Sébastien Bully

CNRS, ArTeHiS (UMR 6298) – sebastien.bully[at]club-internet.fr

Miljenko Jurković

Université de Zagreb, mjurkovi[at]ffzg.hr

Iva Marić

Université de Zagreb, imaric2[at]ffzg.hr

Droits d'auteur

© École française de Rome

Entrées d'index

Mots-clés : archéologie du bâti, monastère, cloître, funéraire, mausolée, formae, habitat

Institutions : ARTeHiS UMR 6298 du CNRS (Dijon-Auxerre), Centre IRCLAMA de l'Université de Zagreb, École française de Rome

Notes de la rédaction

Avec la collaboration de Laurent Fiocchi, Tonka Kružić, Ivan Valent, et les contributions d'Amélie Berger et Marie-Odile Rousset.

Notes de l'auteur

Avec les auteurs de cet article, l'équipe archéologique était formée par Laurent Fiocchi et Brunilda Bregu à qui nous sommes redevables de la plupart des relevés et de leur informatisation ; de Tonka Kružić, anthropologue et d'Ivan Valent, responsable de secteur. Ont également participé à la fouille Emmet Marron, Inès Pactat, Sophie Ferragne, Thomas Chenal, Valentin Chevassu, Alicia Mougin, Jessy Crochat, Nadia Saint-Luc, Antoine Damsin, Lucija Dugorepec, Jelena Behajm, Jelena Mišić, Jana Škrgulja, Barbara Kovačević. L'essentiel de la gestion et de la logistique de l'opération est géré par les structures aIPAK et APAHJ.